De l'alternance des essences

Autor(en): **J.P.C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **81 (1930)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785000

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

De l'alternance des essences.

Un questionnaire, reçu il y a quelques semaines de l'inspecteur forestier schaffhousois Uehlinger, sur la forêt de hêtre au Jura pose à nouveau, dans sa question 5, le problème non encore éclairci de l'alternance fréquente des essences. Cette question est la suivante :

« Le hêtre montre-t-il une tendance envahissante, ou est-ce plutôt le cas du sapin blanc ? Quelles en sont les raisons ? »

Quiconque connaît le principe de l'assolement en agriculture et la loi qui le régit, sera immédiatement tenté d'en trouver une application en forêt, en de nombreux endroits où, à un peuplement presque pur, succède un rajeunissement presque pur aussi, d'une autre essence. Par généralisation de ces cas particuliers — tendance très humaine — on est arrivé à accepter sans autre cette idée de l'alternance, qu'il n'est peut-être pas inutile de scruter un peu.

Est-il possible d'appliquer sans autre à la forêt ce principe de culture agricole ? Les conditions si différentes entre les deux genres de culture ne paraissent pas le permettre de prime abord. La forêt est une association végétale qui, non seulement se suffit à elle-même et se perpétue sans le secours de l'homme, mais qui exerce une action fertilisante sur le sol qu'elle occupe. La culture agricole — on peut faire rentrer sous cette rubrique tous les genres d'utilisation du sol, sauf la sylviculture — a besoin du travail continu de l'homme pour subsister; culture épuisante, elle réclame l'apport d'engrais, et l'alternance. Ce qui est juste pour l'agriculture ne semble pas pouvoir l'être aussi pour les conditions opposées.

Les forêts ont bien connu, durant leurs nombreux millénaires d'existence, des changements complets dans leur composition; mais ces changements ont été la conséquence des variations considérables du climat; variations et changements lents, qui n'ont rien de comparable avec nos brusques cas d'alternance.

Dans une période relativement courte de quelques siècles, où les variations de climat ne sont pas considérables, toute forêt normale, dont le développement n'est pas entravé par des interventions humaines contre nature, dont la composition résulte

d'une adaptation aux conditions locales, toute forêt telle paraît pouvoir vivre et jouer son rôle sans l'intervention de l'alternance.

Mais, les faits ! Il y a tant de cas typiques d'alternance ! Voyons-les. Et tout d'abord, exprimons cette vérité de la Palice, si évidente qu'on n'y pense plus :

L'alternance n'est possible que dans les forêts où, parmi un certain nombre d'essences en station, une est en forte majorité; cette priorité allant jusqu'à l'exclusion complète des autres concurrents.

Est-ce une forêt normale ? Tout ce que nous savons des forêts vierges nous les montre comme étant un mélange intime d'essences diverses et de tiges de toutes grosseurs. Rien de la forêt régulière; rien du peuplement pur, qui sont tous deux création humaine. L'alternance étant le fait des forêts à une essence, là où plusieurs pourraient vivre, et généralement des forêts régulières, il en résulte que ce ne paraît pas être une loi naturelle, mais simplement une réaction de la nature contre les interventions irrationnelles de l'homme. Un simple exemple : Comment concevoir l'alternance dans la forêt jardinée ? ? Les deux termes s'excluent. Et la futaie jardinée n'est pas autre chose que la réalisation de l'effort tendant à supprimer l'artificiel en forêt (futaie régulière, pure) pour y réintroduire les conditions naturelles, en les faisant servir plus judicieusement à des fins commerciales.

L'alternance serait donc une réaction naturelle tendant à réintroduire dans une futaie pure l'une au moins des essences éliminées artificiellement.

Les cas typiques sont fréquents : tapis uniforme de sapin sous taillis ou sous futaie feuillue; sapin sous futaie d'épicéa; hêtre sous futaie résineuse. Mais il y a aussi tous les cas de feuillus sous feuillus, de résineux sous résineux, et il ne semble pas que la proportion de chacune de ces deux catégories de cas ait jamais été étudiée. L'alternance est-elle plus fréquente que le cas inverse ? Il ne le paraît pas toujours. Et même, si elle est le cas le plus fréquent, elle peut le plus souvent être envisagée comme une manifestation secondaire, résultant de conditions spéciales facilement transformables, et non pas comme dictée par une loi naturelle, par un besoin de réaction.

Le point faible de l'opinion courante sur l'alternance est que nous jugeons généralement des cas lorsque le rajeunissement est déjà à l'état de fourré. Or à cet état, il n'est pas nécessairement de composition semblable à celui des débuts, lors de la sortie des semis. L'état primitif peut être considérablement modifié suivant le genre de coupes appliqué au peuplement dominant, suivant le genre de nettoiement auquel ce rajeunissement est soumis; il peut même être modifié du tout au tout s'il y a absence de nettoiement.

Dans nos forêts de basse altitude, où, malgré le grand nombre d'essences en station nous avons encore des surfaces importantes de futaies pures et régulières, les cas d'alternance sont faciles à étudier ! Non seulement dans leur état actuel, mais aussi souvent dans leur développement à partir de l'apparition des semis. L'observation nous démontre que, dès qu'un sol est dans les conditions requises pour la germination, les graines de tous les arbres en station y germent, souvent avec profusion. Même bien des arbres manquant dans le peuplement principal ont des descendants dans le semis. Les agents de distribution des graines sont assez nombreux et divers : vent, oiseaux, rongeurs. Tous ces semis, délicats et extrêmement dissemblables dans leurs besoins en lumière et en chaleur, seraient capables de se développer si leurs besoins étaient pris en considération, les conditions du sol le permettant, bien entendu. Des coupes à intensité variable, combinées avec des nettoiements soigneux, le prouvent. Mais, par suite de coupes insuffisantes ou trop uniformes, de nettoiements timides ou tardifs, il arrive généralement que de la multitude des semis, ceux d'une seule essence prennent le dessus, les conditions leur étant à eux seuls favorables.

Une grande partie des cas typiques d'alternance est explicable par l'effet des coupes et des nettoiements. S'il y a alternance, c'est plutôt un hasard. Sous le couvert uniforme et si fréquent dans notre bas Jura des fourrés de sapin, on trouve encore tous les restes des semis d'autres essences : petits épicéas secs, hêtres, chênes, bouleaux malingres se faufilant dans l'entrelacs des branches du sapin pour développer quelques feuilles au soleil, avant de mourir par étouffement. Le rajeunissement en masse du hêtre sous les résineux est aussi généralement ex-

plicable par un apport de lumière et de chaleur convenant au hêtre mieux qu'au sapin.

Il semble même que le remplacement d'une essence par une autre ne soit jamais désirable, là où plusieurs peuvent cohabiter. La futaie pure étant une erreur, peut-on concevoir que la nature veuille la remplacer par une autre erreur ?

La forêt irrégulière mélangée étant l'association végétale la mieux appropriée, parce que naturelle, la nature tend à la réintroduire partout où elle a disparu. Si le résultat ne correspond pas à son effort, la raison doit en être cherchée dans une intervention humaine divergente. Ramener la futaie pure au mélange naturel des essences n'est pas faire de l'alternance. Les cas d'alternance ne sont que la conséquence fortuite d'un désaccord passager entre le but poursuivi par la nature et l'intervention incomplète du sylviculteur. *J. P. C.*

Le problème forestier colonial.

Par *L. Lavauden.*

(Extrait de la « Revue des eaux et forêts ». Mars 1930; pages 194 et 195.)

Les dangers que nous avons signalés appellent de prompts remèdes. Mais, quelles que soient les mesures adoptées, elles devront, pour être efficaces, susciter bien des mécontentements. C'est fatal. On l'a dit avec juste raison : gouverner, c'est mécontenter.

En matière forestière, où seul le spécialiste peut distinguer nettement où cesse l'usage et où commence l'abus, cela est particulièrement inévitable. C'est même au nombre et à la violence des protestations que soulève une réglementation forestière, que l'on peut le mieux juger de sa pertinence et de son efficacité.

L'Administration forestière française est, du reste, depuis plusieurs siècles, accoutumée à l'impopularité naturelle que son rôle ingrat attire d'ordinaire sur ses représentants.

Les forestiers sont les gardiens naturels d'intérêts permanents dont la sauvegarde est une gêne pour beaucoup et dont la méconnaissance entraîne rarement des inconvénients immédiatement visibles.

La résistance aux appétits que suscite toujours la forêt dans les pays neufs nécessite une fermeté et une constance d'autant plus méritoires que les influences et les intérêts se coalisent d'ordinaire pour les vaincre, et que bien peu de voix s'élèvent pour défendre l'avenir contre l'avidité du présent.

La perspective d'un appauvrissement lointain du pays, qu'on se plaît à croire problématique, encore qu'il soit certain, apparaît à bien